



#### LISTE ARTISTIQUE

|         |                  |
|---------|------------------|
| PATRICK | PATRICK AZAM     |
| AUDREY  | AUDREY DEWILDER  |
| LAURENT | LAURENT GERNIGON |
| AURÉLIE | AURÉLIE GOURVÈS  |
| SIMONE  | SIMY MYARA       |
| MAHMAN  | MAKA SIDIBÉ      |

#### LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION : GILLE DE MAISTRE  
ASSISTANT À LA RÉALISATION : JEAN FRANÇOIS FONTANEL  
SCÉNARIO ORIGINAL : CHRISTOPHE GRAIZON  
ADAPTATION : GILLES DE MAISTRE  
IMAGE : GILLE DE MAISTRE  
SON : EMMANUEL GUIONET  
MONTAGE : JEAN-PAUL HUSSON  
ENQUÊTE : ANNE-CLAUDE JONIN  
PRODUIT PAR PHILIPPE BERNARD, MIGUEL COURTOIS, GILLES DE MAISTRE

UNE COPRODUCTION ARTE FRANCE,  
MAI-JUIN PRODUCTIONS

(FRANCE - 2011 - 89')

CRÉDIT PHOTOS : GILLE DE MAISTRE

[WWW.ARTE.TV](http://WWW.ARTE.TV)

#### CONTACTS PRESSE ARTE FRANCE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM / GRÉGOIRE HOH  
01 55 00 70 46 / 01 55 00 70 48 - D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR / G-HOH@ARTEFRANCE.FR



23/09/2011

arte

VENDREDI 23 JUIN A 20.40 +7

# VOIR LE PAYS DU MATIN CALME

UN FILM DE GILLES DE MAISTRE



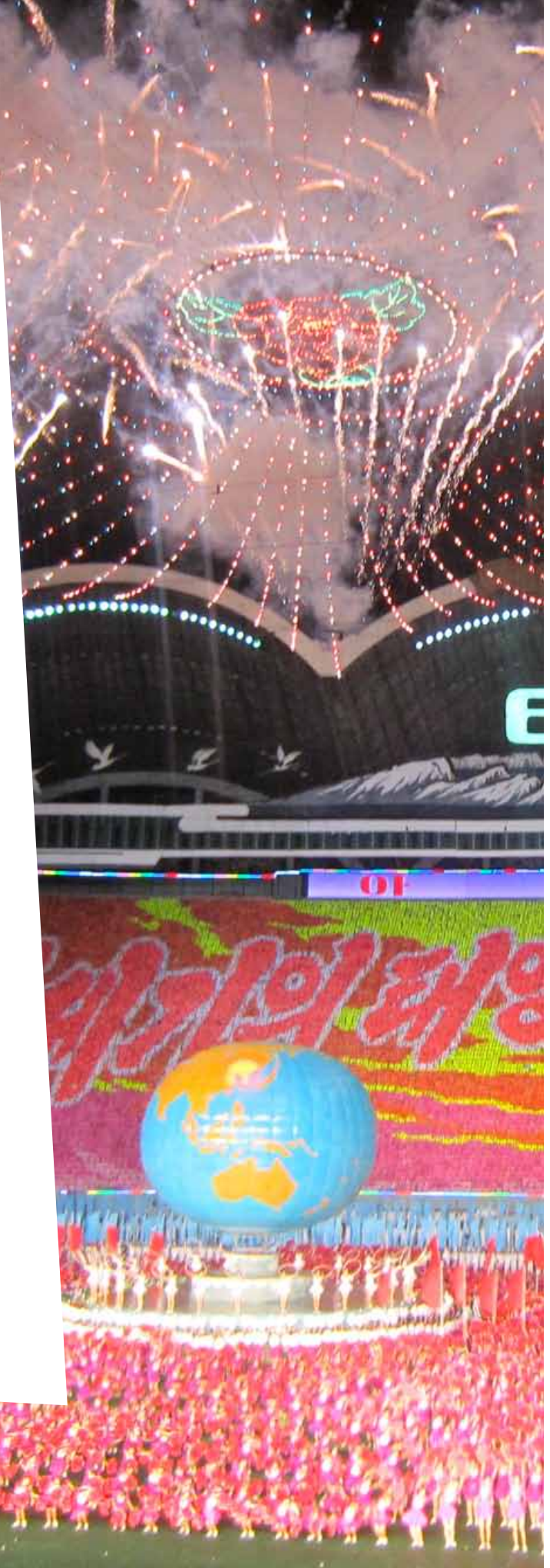
# VOIR LE PAYS DU MATIN CALME

UN FILM DE GILLES DE MAISTRE  
AVEC PATRICK AZAM, AUDREY DEWILDER,  
LAURENT GERNIGON, AURELIE GOURVES,  
SIMY MYARA, MAKI SIDIBE...

**Voir le pays du matin calme suit le parcours d'un groupe de touristes partis visiter la Corée du Nord. Loin d'une vision carte postale, la nouvelle fiction de Gilles de Maistre (*Grands Reporters*) propose une radioscopie tout en finesse de ce pays qui « marche sur la tête »...**

## SYNOPSIS

Six touristes français font connaissance dans le train Pékin-Pyongyang. Ils n'ont rien d'autre en commun que le projet de visiter la Corée du Nord. Ou du moins la vitrine de ce pays fermé depuis plus de soixante ans. Le groupe hétérogène compte un archéo-communiste, une collectionneuse de bouts du monde, un écrivain en panne d'inspiration, un couple de bobos publicitaires et un employé de banque d'origine africaine. Encadrés par deux guides qui s'espionnent mutuellement, les touristes enchaînent les visites de monuments élevés à la gloire du communisme et de Kim Il Sung, le « Père de la Nation » : musées du kitch et des horreurs, célébrations militaires, spectacles de danse avec éventails et tambours, ligne de démarcation... La propagande omniprésente ou la sensation d'un pays parodique. Ces touristes font comme tous les touristes, ils se vantent, s'inventent, se draguent. Pourtant, il apparaît rapidement que pour certains d'entre eux, tout cela est une couverture...



## INTERVIEW DE GILLES DE MAISTRE RÉALISATEUR

**Gilles de Maistre brave les frontières de la Corée du Nord et raconte dix jours dans ce pays inaccessible. Sous les allures d'un voyage touristique, le réalisateur filme la dure réalité d'un régime où la censure règne. Récit d'un tournage hors-norme.**

**Pourquoi aller tourner une fiction en Corée du Nord ?**  
Les fictions permettent de raconter le réel d'une autre manière. Je préfère cette forme plutôt que le recours au seul commentaire journalistique. Quant au choix de la Corée du Nord, c'est une des grandes dictatures qui persistent aujourd'hui. On n'arrive pas encore très bien à en parler car c'est un pays extrêmement verrouillé. Avec cette fiction, j'aborde le régime, son absurdité et cela permet aussi aux spectateurs de découvrir la Corée du Nord d'une manière inédite.

**Comment êtes-vous parvenu à entrer en Corée du Nord ?**  
La seule solution pour y aller est de se présenter en tant que touriste. Il y a environ deux mille touristes occidentaux qui s'y rendent chaque année et seulement trois ou quatre agences dans le monde qui proposent ces voyages. Nous sommes donc partis, les six comédiens et moi-même, sans dire que l'on était réalisateur ou acteurs. Nous étions dans un groupe de cinquante personnes, en voyage organisé. Autant dire que nous avons été très entourés durant toute la durée du séjour...

**Comment avez-vous réussi à filmer sans que personne ne s'en aperçoive ?**  
On a filmé à l'insu de tous, avec une petite caméra, comme celles utilisées par les touristes. Le guide et quelques habitants ont donc joué dans une fiction sans le savoir. Puis, une fois revenus à Paris, nous avons synchronisé le son, les dialogues des comédiens et du guide. Le tournage sur place s'est déroulé en deux temps : après la Corée du Nord,

nous avons rejoint la Corée du Sud – une étape prévue pour tourner quelques séquences, voire plus car nous ne savions pas exactement ce qu'il allait ressortir de notre passage en Corée du Nord. Finalement, on a réussi à obtenir tout ce dont on avait besoin. Ce qui est sûr, c'est qu'ils nous ont pris pour des dingues ! On criait, on mettait le ton, on riait beaucoup et on chantait tout le temps. Ils n'avaient jamais vu ça. Mais ils ne se sont doutés de rien et c'est pour cela que ça a marché !

**Comment avez-vous dirigé les acteurs ?**  
Durant le casting, qui s'est déroulé en amont, on a prévenu les acteurs qu'ils allaient tourner dans un pays dangereux, sans préciser que c'était la Corée du Nord. Un travail minutieux de préparation a été nécessaire car sur place il fallait être très discret, autant lors du tournage des séquences que pour le projet en lui-même, dont on ne pouvait pas parler entre nous. Nous avons donc simulé le parcours et répété les scènes à Paris pour les enregistrer le plus rapidement possible en Corée du Nord, où nous avons déployé nombre de stratégies. Les acteurs qui ne jouaient pas, par exemple, avaient pour mission de distraire le guide. La plupart des dialogues étaient déjà écrits, mais il y a eu beaucoup d'improvisations et d'inventions sur le moment dans la mesure où l'on ne savait jamais ce qui allait nous arriver : on a profité des événements qui nous tombaient dessus, de ce que disaient les guides et les personnes rencontrées pour trouver le comportement le plus adapté et crédible.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE RIPOLL



## LA CORÉE DU NORD

La partition de la péninsule coréenne date d'une soixantaine d'années. Le pays subit l'occupation japonaise à partir de 1905, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. La conférence de Yalta en 1945 conclut alors à la partition de la Corée, le Nord du 38° parallèle passant sous influence soviétique, le Sud sous influence américaine. La guerre froide fait le reste : c'est le début de la guerre de Corée. Ce conflit fratricide, qui durera trois ans et fera plus d'un million de morts, se solde par le retour au statu quo : le Nord communiste et le Sud capitaliste...

Dans la partie Nord, le leader Kim Il-Sung met en place un régime de type stalinien et devient « Père de la Nation » et surtout « Juche », l'incarnation supérieure du peuple. Il meurt en 1994 après près de 40 ans de règne sans partage. Son fils Kim Jong-Il, lui succède en 97. Mégalomane introverti, il offrira au pays son premier tir nucléaire.

Aujourd'hui ce pays, classé au dernier rang mondial des démocraties, est le plus cadennassé de la planète. Victime de sécheresses, d'inondations et de famines, la Corée du Nord poursuit sa descente aux abysses...

LA COREE DU NORD,  
C'EST...

LA 5<sup>E</sup> ARMÉE AU MONDE

AVEC 1 MILLION DE SOLDATS

12 HEURES DE TRAVAIL

PAR JOUR 7 JOURS SUR 7

1 HABITANT SUR 100  
PRISONNIER POLITIQUE

LE DERNIER RANG  
MONDIAL AU NIVEAU DE L'INDICE  
DE DÉMOCRATIE

2 000 TOURISTES PAR AN  
TRIÉS SUR LE VOLET

# CONTRE-PROPAGANDE FICTIONNELLE

DES ACTEURS, VENUS EN TOURISTES EN CORÉE DU NORD, INTERPRÈTENT UNE COMÉDIE DRAMATIQUE CLANDESTINE

L'exercice était périlleux, au risque même d'être indécent : peut-on jouer la comédie dans un pays en état de guerre permanent et, surtout, à l'insu d'une population - oppresseurs autant qu'opprimés - soumise à un conditionnement idéologique extrême ? Autrement dit : peut-on s'amuser de la détresse paranoïaque d'autrui, fût-elle le vecteur des pires menaces ?

Voir le pays du Matin-Calme, la fiction réalisée en Corée du Nord par Gilles de Maistre et diffusée vendredi 23 septembre sur Arte, évite cet écueil. Fondée sur une intrigue qui évoque la situation misérable du pays et l'espoir pour quelques-uns de pouvoir s'en évader, le film, sans malice aucune, nous fait pénétrer, selon les termes de son auteur, au cœur d'un système qui « marche sur la tête ».

Les acteurs sont arrivés comme des touristes ordinaires. Si tant est que l'adjectif puisse s'appliquer à une destination où l'on est, d'emblée, dépossédé de son passeport et de son téléphone portable, et où la présence constante de deux « guides » (l'un pour surveiller l'autre, sait-on jamais !) est la condition sine qua non de toute visite.

## ÉPUISENTS RITES PROTOCOLAIRES

Après s'être retrouvés en gare de Pékin, voici donc que Patrick (Patrick Azam), Audrey (Audrey Dewilder), Laurent (Laurent Gernigon), Aurélie (Aurélien Gourvès), Simone (Simy Myara) et Mahman (Maka Sidibé) débarquent à Pyongyang, la capitale de la République populaire démocratique de Corée (RPDC). Muni d'un Caméscope grand public pour ne pas éveiller les soupçons, Gilles de Maistre est la part immergée de cette aventure documentaire scénarisée. Présent aux yeux de ses hôtes, il s'efface au regard de ses acteurs, pour que la fiction puisse prendre corps.

Pris en charge par « M. Jan », leur principal accompagnateur, embarqué sans le savoir dans l'histoire, notre groupe se prête aux incessants et épuisants rites protocolaires,



Patrick Azam, Laurent Gernigon et leur « guide » dans « Voir le pays du Matin-calme », de Gilles de Maistre.

MAI-JUIN PRODUCTIONS

manière pour le régime d'étourdir le visiteur trop regardant. Passages obligés : les sites érigés à la gloire de Kim Il-sung, leader défunt mais éternel de la RPDC, et les spectaculaires chorégraphies bigarrées, dont Arirang. Ce thème ancien et traditionnel de la péninsule coréenne, des deux côtés de la zone démilitarisée, exalte un art inégalé autant qu'inquiétant de la synchronisation de masse. Tout en se prêtant sans illusion à cette mise en scène plus que parfaite, nos acteurs clandestins jouent en douce la leur.

Ont-ils été écoutés, voire observés, notamment dans les méandres du Yanggakdo Hotel - sa boutique sans âme, son casino tenu par les Chinois et son restaurant panoramique désert -, un établissement de Pyongyang réservé aux rares visiteurs occidentaux, et dont il est interdit de s'éloigner seul ?

Nul ne le saura jamais. Malgré tout, les séquences tournées « à l'arrache », à partir d'un système de codes convenus avant le départ, ont, à l'évidence, déconcerté certains témoins, dont M. Jan, qui ne manque pas de le confier, hors champ, à certains de ses compatriotes.

Voir le pays du Matin-Calme (phrase extraite de la chanson d'Henri Salvador *Syracuse*, dont la mélodie apaise cette échappée attristante) ne se regarde pas comme un téléfilm ou un documentaire ordinaire. Derrière chaque plan, chaque propos d'acteur, le pouvoir nord-coréen, glorifié par un décorum de Luna Park, déploie son implacable propagande. C'est la principale limite de cette fiction, mais aussi son intérêt. ■

Jean-Jacques Larrochelle

Vendredi 23 septembre à 20 h 40 sur Arte

## « J'AI FILMÉ EN CAMÉRA CAMOUFLÉE, PAS CACHÉE »

GILLES DE MAISTRE, RÉALISATEUR DE « VOIR LE PAYS DU MATIN CALME », REVIENT SUR CETTE EXPÉRIENCE INÉDITE DE FICTION

Pourquoi avoir voulu tourner un film en Corée du Nord, forcément à l'insu du régime ?

C'est comme visiter la Russie staliniste des années 1930. J'étais attiré par le côté médiéval, archaïque, de ce type de système. Le projet en Corée du Nord répondait à la demande d'Arte de poursuivre l'expérience « Fiction dans le réel » que j'avais débutée au Tchad [Prix spécial du jury au Festival de La Rochelle en 2009], en plein cœur d'une situation de misère. Il s'y passe des choses que l'on ne peut pas raconter seulement par la voie documentaire. La fiction permet d'offrir un autre regard.

N'y a-t-il pas un risque d'instrumentaliser une situation oppressive à des fins de divertissement ?

Il n'y a pas que la question théorique de savoir d'où l'on filme. La question est : qui est légitime de le faire ou pas ? J'ai vingt-cinq ans de carrière journalistique. À propos du Tchad et de la Corée du Nord, je me suis demandé comment en parler autrement. J'ai filmé en caméra camouflée, pas cachée. Nous projetons le spectateur dans ce voyage touristique. Même s'il y a une certaine jubilation professionnelle à travailler dans des lieux offrant de telles choses, fusent-elles troubles.

Comment s'est préparé le film ?

Nous avons fait le casting sans préciser aux acteurs la destination. Je leur ai seulement parlé du risque lié au fait que nous ne serions pas autorisés à filmer. Ils ont tous dit « Banco ! ». Trois mois avant le départ, ils ont été informés des détails. Je leur ai notamment parlé de la question de la distance, du respect envers les Nord-Coréens.

Et une fois sur place ?

Il n'y avait pas de scénario. Tout a été appris par cœur. Il y avait, par exemple, une blague 37 ou la 73, équivalente chacune à une scène. Si je gardais la caméra dans la main droite, on continuait ; dans la main gauche, on arrêtait. Ceux qui ne tournaient pas étaient chargés

de distraire le guide. Le pays est si déconnecté du réel qu'il est probable que le régime ne sache jamais ce que nous y avons fait.

Vous avez aussi tourné en Corée du Sud. Pourquoi ?

Nous l'avons fait pour les scènes les plus intimes. Nous n'avions pas intérêt à prendre de risques inutiles au Nord pour des situations de pure comédie.

Comment sont revenus les acteurs ?

Aucun des six n'a eu la même réaction. Certains ont pleuré à chaudes larmes. D'autres ont considéré que vivre sans mail et sans portable, c'était finalement pas si mal... ■

Propos recueillis par J.-J.L.

TÉLÉ

Une Corée du Nord  
plus réelle que jamais,  
vue par Gilles de Maistre  
et ses comédiens  
déguisés en touristes.



## Coup de Maistre

**VOIR LE PAYS DU MATIN CALME.** Vendredi 23 septembre, 20 h 40, Arte.

★★ Au « pays du matin calme » chanté par Henri Salvador, le vent ne chante pas. Des marmots éduqués à coups de trique nasillent l'hymne national, des militaires en formation quadrilatère martèlent les pavés et, dans le secret des villes mortes où hurle l'hiver, des familles aux yeux vides bouffent des écorces d'arbre. Quand il en reste. La Corée du Nord n'a rien d'un matin calme. Gilles de Maistre, documentariste et cinéaste, y a tourné une fiction sur des touristes français. Pour raconter le réel autrement, dit-il. Parti en voyage organisé avec ses comédiens déguisés en visiteurs lambda, il filme, à l'insu de tous, une histoire de globe-trotteurs qui s'inventent et se mentent, au cours d'un périple suintant la propagande. Se dessine ainsi, en creux, le portrait d'une dictature qui croit tromper le monde avec ses célébrations fastueuses et ses marionnettes habillées de soie, accueillant les étrangers avec un sourire mécanique. A menterie, menterie et demie. De là jaillit la réalité. Calmement effroyable. ● **S. B.**

## LE CHOIX DE LA CROIX

# Au cœur de la forteresse nord-coréenne

● Voir le pays du *Matin calme*  
À 20 H 40 SUR ARTE

Il fallait oser ! Tourner une fiction émouvante et sensible... en Corée du Nord ! Un groupe de touristes français (*photo*) s'offre un périple de dix jours dans un des pays les plus fermés au monde qui n'accueille que 2 000 touristes par an. Sous contrôle d'un ou deux guides parlant parfaitement français, enchaînant les visites les plus symboliques d'un régime communiste isolé du monde occidental. Mais derrière l'apparente insouciance du groupe, dans une ambiance où les apparences cachent la réalité, se joue une intrigue mystérieuse à surtout ne pas dévoiler.

Le documentaire se mêle habilement à la fiction, sans caricaturer un peuple prisonnier d'un système. On voit bien qu'il y a peu de voitures, que l'électricité manque, que les musées et monuments à la gloire du « père de la nation », Kim Il-sung, écrasent tout, mais Gilles de Maistre présente de façon inédite une « absurdité », le vestige d'une époque lointaine. On voit les statues de Kim, les livres de Kim, les enfants de Kim, le pays de Kim et la dégringolade économique



qui a provoqué la famine de 1995 et causé la mort d'un million d'habitants.

Dans cet univers hors du temps, les personnages jouent leur rôle, rient, s'étonnent, chantent, détournent l'attention du guide qui joue, lui aussi, son rôle. Un jeu d'acteurs dans un jeu de marionnettes nord-coréen. Il fallait y penser et surtout le faire, car les conditions de tournage demeuraient incertaines. Les acteurs sont bons, le réalisateur a réussi son pari et le téléspectateur découvre l'univers singulier nord-coréen, dénoncé sans en rajouter.

DORIAN MALOVIC